

Objet : « Nuclear Radiation is Forever », *Ottawa Citizen*, 8 février 2011

Le 8 février dernier, le *Ottawa Citizen* a publié dans la page d'opinions un texte de Helen Caldicott et de Dale Dewar sur les dangers des rayonnements, en particulier pour les habitants de Port Hope, en Ontario. Le milieu nucléaire national est favorable à un débat ouvert et à la confrontation des idées concernant l'industrie nucléaire canadienne.

Il est important de rappeler que les rayonnements sont présents dans la nature partout sur la Terre. L'exposition au rayonnement naturel, qui représente environ 2 mSv par an au Canada, varie considérablement d'une région à l'autre. Par exemple, elle atteint 5 mSv par an dans certaines zones du Brésil et se situe entre 1,8 et 3,5 mSv par an en Bourgogne. Des niveaux encore plus élevés exclusivement d'origine naturelle, de l'ordre de 13 à 70 mSv par an, ont été mesurés dans certaines régions de l'Inde.

Les affirmations de M^{me} Caldicott et de M. Dewar au sujet de Port Hope ne sont pas fondées et elles font fi d'études de fond sur la performance de l'industrie en matière de sûreté. Au cours de 50 dernières années, au moins 13 études épidémiologiques ont été réalisées sur le risque de cancer et d'autres maladies à Port Hope. D'après un rapport publié en 2009 par la Commission canadienne de sûreté nucléaire, les résultats de ces études « permettent de conclure sans équivoque que les faibles niveaux d'exposition environnementale à des contaminants radioactifs et non radioactifs sur le territoire de [Port Hope], attribuables à la présence de l'industrie du radium et de l'uranium, n'ont pas causé d'effets néfastes sur la santé humaine ». M^{me} Caldicott et M. Dewar ont parfaitement le droit d'être en désaccord avec la conclusion de ces études. Mais laisser entendre qu'elles n'existent pas, c'est tout à fait autre chose.

Comme l'exposition au rayonnement naturel à Port Hope se chiffre à environ 2 mSv par an – dans la moyenne canadienne –, il n'y a rien d'étonnant à ce que les habitants de cette ville ne soient pas plus exposés que les autres Canadiens à des risques pour la santé attribuables aux rayonnements. De surcroît, le Canada utilise l'énergie nucléaire depuis un demi-siècle. Or, aucun citoyen n'a éprouvé de problèmes de santé imputables à une fuite de matières radioactives d'une installation de stockage de déchets.

En ce qui a trait aux activités de nettoyage à Port Hope, les lecteurs jugeront peut-être utile de connaître l'opinion d'autres détracteurs de l'industrie nucléaire au Canada, notamment Lawrence Solomon, directeur général d'Energy Probe. Sans être un partisan de l'énergie nucléaire, loin de là, M. Solomon concède que son organisation n'a plus la certitude que des niveaux de rayonnement peu élevés, comme ceux que l'on observe maintenant à Port Hope, soient dangereux.

Nous encourageons tous les Canadiens à se renseigner sur l'industrie nucléaire nationale et nous sommes en faveur d'un débat ouvert et honnête sur l'avenir du nucléaire au Canada. Nous vivons dans un pays riche en ressources et en technologie. Il ne faut pas préconiser l'élimination pure et simple d'une filière de production d'électricité. Nous devrions plutôt unir nos efforts et opter pour un portefeuille énergétique incluant le nucléaire – une filière fiable, sûre et abordable. Nous pouvons très bien travailler tous ensemble.

La présidente et chef de la direction
Association nucléaire canadienne,



Denise Carpenter
Présidente et chef de la direction
Association nucléaire canadienne